

# Quelques leçons d'Ignacy Sachs sur la décroissance

**Antonin Pottier**

CIREC - EHESS

Je voudrais remercier les organisateurs de cet hommage à Ignacy Sachs, et en particulier Krystyna Vinaver, pour m'avoir convié à évoquer sa mémoire. Je n'ai pas eu la chance de connaître Ignacy Sachs, mais j'ai fréquenté avec assiduité les textes qu'il a écrits. Très tôt, il y a presque quinze ans de cela, lorsque je commençais ma thèse, j'avais été frappé par un de ses articles paru dans *Les Temps modernes*<sup>1</sup>, qui décryptait les enjeux de la Conférence sur l'environnement humain, la première conférence des Nations unies consacrée à l'environnement, tenue à Stockholm en 1972. Depuis, j'ai découvert de nombreux articles et écrits de Sachs, en particulier lorsque j'ai rassemblé les textes fondateurs du CIREC dans un volume commémorant le cinquantième anniversaire de ce centre de recherche qu'il avait fondé<sup>2</sup>. J'ai toujours été frappé par la pertinence de ses propos et la longueur de vue qu'il y manifeste.

Pour cet hommage, je voudrais discuter de la croissance et de ses liens avec les problématiques environnementales, question qui occupait déjà Ignacy Sachs en 1972 et qui nous occupe encore aujourd'hui. Je présenterai les raisons qu'avait Ignacy Sachs de s'opposer à l'approche de la croissance zéro, un temps en vogue après la publication du rapport au Club de Rome, et montrerai comment ces raisons peuvent être remobilisées dans les débats en cours autour de la question de la décroissance.

Spécialiste de l'industrialisation du Tiers Monde, réfugié en France après avoir quitté la Pologne socialiste suite à une campagne antisémite, Ignacy Sachs se retrouve invité par l'UNESCO à un colloque à Tokyo en mars 1970 sur l'environnement et les sciences sociales. C'est le début de son long compagnonnage avec les questions d'environnement. Il est alors invité pour préparer la conférence de Stockholm. En juin 1971, à Founex, un petit village près de Genève, Sachs découvre lors d'un séminaire d'experts les tensions que provoque cette attention accordée à l'environnement. Voici comment il racontait ce premier contact, dans un entretien accordé à Jacques Weber, qui nous a quitté il y a dix ans :

« Ma première impression à Founex est fondamentale : deux positions extrêmes, aussi inacceptables, étaient présentes. Selon les uns, l'environnement était une invention des pays industrialisés et des classes moyennes pour freiner l'industrialisation des pays pauvres. Pour les autres, il fallait tout de suite arrêter la croissance sous peine de se trouver confrontés, dans des délais très brefs, à cette alternative : mourir par excès de pollution ou par pénurie de ressource. »<sup>3</sup>

Comment sortir de ce conflit ? Il n'est pas possible de se rabattre sur l'une ou l'autre position, les deux sont également inacceptables. Il n'est pas possible de renoncer au développement, mais il n'est pas plus possible de renoncer à l'environnement. Dans son

---

<sup>1</sup> Sachs, Ignacy. "Environnement et Projet de Civilisation." *Les Temps Modernes* 316 (Novembre 1972): 736–49, reproduit dans Pottier 2023, p.37-46.

<sup>2</sup> Pottier, Antonin. *Concilier économie et écologie : les textes fondateurs du Centre international de recherche sur l'environnement et le développement*. Paris : Presses des Ponts, 2023.

<sup>3</sup> Weber, Jacques. "Environnement, développement, marché : pour une économie anthropologique. Entretien avec Ignacy Sachs." *Natures Sciences Sociétés* 2, no. 3 (1994) : 258–65.

autobiographie *La troisième rive*, Ignacy Sachs décrit comment cette opposition, que l'on doit imaginer s'incarner physiquement dans une salle de séminaire, a été surmontée : « Nous avons réussi à travers ce colloque à définir une voie médiane qui consistait à dire : pas question d'arrêter la croissance aussi longtemps qu'il y aura des pauvres et des inégalités sociales béantes ; mais il faut absolument que cette croissance change pour ce qui est de ses modalités et surtout pour ce qui est du partage de ses fruits. Il nous faut une autre croissance pour un autre développement. En regardant en arrière, je dirai que, pratiquement, nous sommes sortis de Founex avec les idées claires sur l'articulation du social, de l'environnemental et de l'économique. » <sup>4</sup>

Cette articulation entre social, environnemental et économique sera la boussole qui guidera Sachs sur les questions de croissance, pendant toute la décennie 1970 et même au-delà. Elle deviendra aussi celle du CIRED des premiers temps. Elle repose sur la possibilité d'un changement de mode de développement : le développement économique doit changer dans sa nature, il doit cesser de dégrader l'environnement, et doit changer dans ses effets, il doit d'abord améliorer le sort des plus pauvres. Une autre voie, par exemple un arrêt de la croissance, n'est pas praticable à cause des inégalités existantes : arrêter la croissance figerait la situation sociale et condamnerait les plus pauvres à rester dans leur situation précaire.

En suivant la boussole de Founex, il est facile de comprendre pourquoi le rapport Meadows sur les limites à la croissance a été mal accueilli par Ignacy Sachs. Rappelons que ce rapport, paru dans la phase de préparation de la conférence de Stockholm, a eu un retentissement fracassant. Il propose, à l'aide d'un modèle informatique issu de la dynamique de systèmes, des scénarios sur les futurs possibles et montre que la trajectoire de croissance que suit le monde n'est pas tenable : le bien-être et la population, loin de suivre indéfiniment une phase croissante, sont destinés à s'effondrer soit par manque de ressources, soit par excès de pollution. Pour échapper à ce destin, le rapport Meadows prône une stratégie de stabilisation par une croissance économique zéro, en anglais *zero economic growth* ou ZEG, d'où le surnom de zégiste donné à cette stratégie.

Ignacy Sachs n'a jamais apprécié cette stratégie. Dans *Les Temps modernes*, il ne ménage pas ses critiques <sup>5</sup>. Les conclusions du rapport Meadows lui paraissent banales : elles ne sont guère que l'expression de l'impossibilité d'une croissance infiniment poursuivie dans un monde fini. Surtout, par rapport aux idées claires de Founex, par rapport au problème de Stockholm, le rapport Meadows dénote une régression intellectuelle. Régression parce que le monde décrit par le rapport est un monde homogène, sans classes sociales. Or le problème de l'environnement, selon l'analyse d'Ignacy Sachs, n'est pas la conséquence d'une pure croissance, il est fondamentalement celui d'un monde inégalitaire : « L'aménagement d'un environnement humain pour l'humanité toute entière passe par l'élimination de la misère et du chômage, des inégalités entre nations et entre classes sociales. »

Tel était le problème de Stockholm, à la solution duquel il fallait s'atteler. Par rapport à cette conceptualisation, le rapport Meadows représente bien une régression de la compréhension, car, s'il articule l'environnemental et l'économique, il laisse de côté le social. La stratégie prônée en témoigne : selon les mots de Sachs, « la stratégie zégiste ne

---

<sup>4</sup> Sachs, Ignacy. *La troisième rive : à la recherche de l'écodéveloppement*. Paris : Bourin éditeur, 2007, p. 252.

<sup>5</sup> Sachs, Ignacy. « Environnement et Projet de Civilisation. » *Les Temps Modernes* 316 (Novembre 1972): 736–49, reproduit dans Pottier 2023, p.37-46.

se conçoit que dans un monde égalitaire”. La non-croissance signifie que ceux qui sont en bas de l'échelle sociale y restent, à moins de songer à une redistribution du revenu, et en plus à l'échelle mondiale. Sachs juge cette perspective tout à fait fantaisiste, car elle suppose que les privilégiés acceptent de retourner à la moyenne commune. Également utopique, mais plus concevable, serait d'augmenter le niveau de vie des plus pauvres jusqu'à celui des privilégiés : ainsi “la condition pour pouvoir un jour franchir le cap de la non-croissance est d'amorcer hic et nunc une phase de croissance accélérée de l'économie mondiale subordonnée à l'objectif suprême de redistribution effective du revenu.” La remarque est cruelle car elle expose les contradictions de la stratégie zégiste : la non-croissance passe d'abord par la croissance... Si cette phase de croissance accélérée dirigée vers les plus pauvres se réalisait, il faudrait également veiller à ce qu'elle ne fit pas trop de dégâts.

Partant de la stratégie zégiste, on retrouve donc la voie esquissée à Founex pour peu que l'on prenne en considération les inégalités. La croissance économique doit changer dans ses usages, comme dans ses modalités : elle doit cibler les plus pauvres d'une part et d'autre part il faut aussi l'harmoniser avec l'environnement.

Cette voie médiane dessinée à Founex n'est cependant pas sans difficultés, pour partie les mêmes que celles que Sachs entrevoyait pour la stratégie zégiste. La première condition suppose que les privilégiés, sans perdre de revenu en absolu, voient les plus pauvres se rapprocher de leur niveau de vie, peut-être jusqu'à l'égaliser. Cela signifie une perte de leur avantage relativement aux autres, qui conditionne en fait la prééminence sociale. Or celle-ci n'est pas moins difficile à accepter qu'une chute du niveau de vie. On peut donc se demander à quel point la boussole de Founex peut être consensuelle.

La seconde condition repose sur un ensemble complexe d'actions sur la structure de consommation et sur la variable technologique. Elle vise, pour parler avec les termes d'aujourd'hui, à découpler l'activité économique, profondément remaniée, et les impacts environnementaux. Ignacy Sachs croyait fermement à cette possibilité et il a passé de nombreuses années, avec son équipe, à identifier, rassembler et disséminer ces techniques d'harmonisation, en premier lieu à destination des pays en développement <sup>6</sup>. Travailler à l'harmonisation suppose aussi de disposer du temps pour passer d'une situation où le développement dégrade l'environnement à une situation où ce n'est plus le cas. D'après une analyse collective <sup>7</sup>, Ignacy Sachs pensait dans les années 1970 que la situation n'était pas catastrophique au point de rendre antagonistes développement et environnement et qu'on disposait de quelques décennies pour mettre en œuvre cette harmonisation. Je reviendrai plus tard sur cette question de la temporalité.

Après avoir présenté quelques idées d'Ignacy Sachs concernant la croissance et plus généralement l'articulation entre l'économique, l'environnemental et le social, je voudrais maintenant faire dialoguer ces idées avec les pensées de la décroissance.

On sait que la décroissance naît comme mouvement politique et idéologique au tournant des années 2000 dans les milieux critiques du consumérisme et du développement. Les

---

<sup>6</sup> Voir la revue *Les nouvelles de l'écodéveloppement* et Sachs, Ignacy, Bergeret Anne, Schiray Michel, Sigal Silvia, Théry Daniel & Vinaver Krystyna, *Initiation à l'écodéveloppement*. Toulouse, Privat, 1981.

<sup>7</sup> Groupe de recherche sur les stratégies de développement, and Ignacy Sachs. “Croissance et Environnement : Éléments Pour Une Stratégie d'harmonisation.” In *Analyse Socio-Économique de l'environnement : Problèmes de Méthode. Documents Présentés Au Symposium Tenu à Saint-Nizier (Grenoble) Du 12 Au 15 Décembre 1972*, p. 183–227. Paris : Mouton, 1973.

activistes de *Casseurs de pub* ont joué un grand rôle dans ce mouvement, ainsi que l'économiste du post-développement Serge Latouche, avant que le mouvement essaime à partir des années 2010 dans les sphères internationales et académiques. Il est difficile de résumer une pensée aussi diverse et protéiforme que celle des penseurs de la décroissance. Un trait commun toutefois me semble être la conviction que l'activité économique, étant donnée sa taille actuelle, dégrade nécessairement l'environnement et qu'en conséquence, l'activité économique doit décroître, quitte à redistribuer une large part du revenu vers les plus pauvres. La décroissance s'applique avant tout aux riches du Nord (ce qui peut inclure une large partie de la population de ces pays), au bénéfice des pauvres du Sud.

L'exposé ci-dessus fera sans doute immédiatement penser à des divergences assez fondamentales. Je voudrais pourtant dans un premier temps souligner, par-delà le choix des mots, les convergences entre Ignacy Sachs et la décroissance. Tout d'abord, la critique de la société de consommation me paraît être partagée. Ignacy Sachs, qui avait participé à la conférence de Cocoyoc en 1974, aimait à citer la déclaration qui en était issue, elle qui fustigeait les "types de développement surconsommateurs qui violent les limites intérieures de l'homme et les limites extérieures de la nature". Lui aussi critiquait le consumérisme destructeur et appelait à prendre au sérieux la question "Combien c'est assez ?" <sup>8</sup>. De même le terreau post-développementiste dont est issue la décroissance me paraît commun à Ignacy Sachs. Les points de ressemblance sont ici nombreux. Dans la pensée du post-développement, le développement représente le développement à l'occidental, tel que promu par les institutions internationales et les agences des pays du Nord, et ce développement doit être abandonné. Au contraire, il faut laisser chaque société libre de suivre ses propres buts, sans qu'elle cherche forcément à suivre et à imiter l'Occident. Or Ignacy Sachs est assez proche de ce positionnement : chaque société doit accomplir ses potentialités et suivre une trajectoire soumise à la logique des besoins de la population et soucieuse de sa dimension écologique.

La différence est moins substantielle que sémantique. Alors que le post-développement renonce à trouver un terme pour dénommer ce qui meut chaque peuple, Ignacy Sachs, lui, conserve le terme de développement à cet idéal <sup>9</sup>, un développement endogène <sup>10</sup>. S'il dit ne s'être jamais battu pour un mot <sup>11</sup>, il a pourtant largement argumenté pour préserver l'usage de celui-là. Cette différence sémantique reflète aussi une divergence tactique : il est important pour Ignacy Sachs de conserver un horizon commun aux différents peuples de la Terre, un étalon normatif, et seule l'idée de développement, qu'il associe à la libération et à l'épanouissement car étymologiquement développer c'est enlever la balle du grain <sup>12</sup>, peut être le vecteur de cette intercommunication.

---

<sup>8</sup> Sachs, Ignacy et Schiray, Michel, "Environnement, développement et styles de vie : recherche des grandes tendances de la croissance passée en France, comparables à celles des autres pays industrialisés à économie de marché", *Éléments pour une prospective de l'environnement : l'environnement dans les rapports avec le développement futur* (Les cahiers du GERMES vol. 6), Jacques Theys et Rémi Barré (dir.), 1981, p. 188-210, repris dans Pottier, 2023, p.121- 130.

<sup>9</sup> Pour une discussion, voir Sachs, Ignacy. *La troisième rive : à la recherche de l'écodéveloppement*. Paris : Bourin éditeur, 2007, p. 357-360.

<sup>10</sup> Sachs, Ignacy. "Le potentiel de développement endogène." *Économies et sociétés*, no. 29 (Février 1983): 405–26.

<sup>11</sup> Weber, Jacques. "Environnement, développement, marché : pour une économie anthropologique. Entretien avec Ignacy Sachs." *Natures Sciences Sociétés* 2, no. 3 (1994), p. 260.

<sup>12</sup> Sachs, Ignacy. "Le développement reconsidéré : quelques réflexions inspirées par le Sommet de la Terre." *Revue Tiers Monde* 35, no. 137 (1994), p.54.

Cette divergence s'appliquerait aussi au mot décroissance. Le terme de décroissance, avec son préfixe négatif, est voulu par ces concepteurs comme un mot-obus, un mot pour abattre l'imaginaire croissantiste qui imprègne les sociétés occidentales. Conçu ainsi, ce mot a un certain pouvoir, il suscite le débat et remplit pour partie son office. Mais Ignacy Sachs serait en désaccord avec l'idée de désigner de ce terme l'idéal à poursuivre car on n'entraîne pas un peuple avec un mot repoussoir. D'un point de vue tactique, il serait préférable de proposer un mot désirable.

Le désaccord ne se limite pas là et porte vraiment sur la possibilité de l'harmonisation entre développement et environnement. Cette possibilité est, dans les conceptions de la décroissance, inexistante, ou en tout cas extrêmement limitée, alors qu'Ignacy Sachs voit, je l'ai rappelé, de larges marges d'harmonisation encore à déployer. Cependant, cette opposition est aussi elle-même à nuancer car le débat ne relève pas seulement de l'existence d'une possibilité logique mais aussi d'une appréciation qualitative sur le temps dont nous disposons pour mettre en œuvre cette harmonisation. Du côté de la décroissance, on peut ainsi argumenter que si un découplage entre activité économique et impact environnemental est envisageable, il n'est toutefois pas suffisamment rapide pour que nous puissions nous en remettre à lui, compte tenu des délais impartis, et c'est pourquoi il faut privilégier la décroissance de l'activité économique. Ainsi, c'est moins l'impossibilité d'un découplage que l'urgence écologique qui conduit à suivre une stratégie de réduction de l'activité économique.

Dans les années 1970, Ignacy Sachs pensait, sans doute à raison, que l'humanité disposait encore de suffisamment de temps pour éviter de recourir à une telle stratégie et pouvait donc confortablement suivre la voie de Founex, celle de l'harmonisation et de la redistribution progressive. Le temps des problèmes écologiques n'était pas pressant au point d'engager une croissance zéro, et encore moins une décroissance. Cinquante ans sont passés depuis ce diagnostic, et les décennies écoulées n'ont pas été véritablement consacrées à suivre la voie médiane définie à Founex. Des chances d'éviter de graves dégâts écologiques ont été irrémédiablement perdues et continuent à l'être. A l'évidence, même s'il reste peut-être encore du temps pour échapper aux catastrophes les plus sombres, celui-ci est compté. Qu'aurait dit Sachs s'il avait dans cette situation, si le temps manquait pour harmoniser environnement et développement ? Se serait-il rangé du côté de la décroissance ?

Dans le même article des *Temps modernes*, il envisage justement cette possibilité: "Si le temps presse donc, la solution ne consiste pas dans un malthusianisme sans perspective, comme le prétendent certains prophètes de malheur, mais dans la restitution aux peuples du Tiers Monde des ressources qui leur sont soutirées, assortie d'une prime de déplétion accumulée pour toutes les richesses non-renouvelables extraites dans le passé et achetées à vil prix par les puissances coloniales et les monopoles internationaux".<sup>13</sup> Je ne sais pas si c'est de la décroissance, mais cela commence à y ressembler. Une partie de l'opposition que l'on peut trouver entre Ignacy Sachs et la décroissance viendrait donc de ce qu'on observe deux pensées avec de fortes ressemblances, mais prise dans des conditions temporelles différentes, dans des situations d'urgence différente.

Il reste que cette manière de faire face à l'urgence, que proposait Ignacy Sachs sous le mode de l'hypothèse, est tout autant impraticable aujourd'hui qu'elle l'était à l'époque. Cette tension suggère des pistes de recherche pour prolonger, dans les conditions

---

<sup>13</sup> Sachs, Ignacy. "Environnement et Projet de Civilisation." *Les Temps Modernes* 316 (Novembre 1972), p. 737, reproduit dans Pottier 2023, p.38.

d'aujourd'hui, les réflexions d'Ignacy Sachs : comment opérer cette restitution des richesses accumulées et comment faire pour qu'elle ne soit pas une simple fantaisie, comme la stratégie zégiste l'était en son temps ?